

Edward pouvait donc courtoiser sans obstacle la jolie quakeresse, bien sûr que son père ne s'aviserait jamais de s'opposer à son mariage. La situation du couple amoureux était, comme on le voit, des plus prospères, et l'honnête Toby n'attendait plus, pour fixer le jour de leur bonheur, que la rentrée arriérée de ses fermages : il destinait cet argent aux dépenses extraordinaires de la cérémonie. A cet effet il se rendit à sa campagne, située à quelques milles de Londres, afin de régler ses affaires. Il ne passa qu'un seul jour hors de sa demeure ; et, comme il revenait le soir à cheval, il aperçut à quelque distance un cavalier qui lui barrait la route. Il s'arrêta, incertain s'il poursuivrait ou s'il tournerait bride. Pendant ce temps le cavalier s'était avancé vers lui. Le quaker ne pouvait plus guères songer à s'échapper : il fit donc bonne contenance et remit son cheval au pas. En s'approchant de l'homme qui l'inquiétait, il s'aperçut que celui-ci était masqué, fâcheux augure qui fut bientôt confirmé : l'inconnu montra un pistolet, en dirigeant le bout vers le voyageur, et lui demanda sa bourse. Le quaker ne manquait pas de courage, mais, calme par caractère, inoffensif par religion, ne pouvant sans armes résister à un homme armé, il tira de sa poche avec le plus grand sang-froid, une bourse qui contenait douze guinées ; le voleur la prit, compta les espèces et laissa passer le pauvre diable qui s'en crut quitte et fit prendre le trot à son cheval. Mais le bandit, voyant le peu de résistance qu'on lui avait opposé, et alléché par l'espoir d'un second butin, rejoignit l'honnête Toby, se plaça de nouveau en travers de son chemin, et, faisant reprendre la même direction au pistolet, il lui cria :

— Votre montre !

Le quaker surpris ne s'émut cependant pas le moins du monde : il prit froidement sa montre dans son gousset, regarda l'heure, et remit le bijou entre les mains du voleur en disant :

— Maintenant, je vous en prie permettez que je rentre au logis ; ma fille serait inquiète de mon absence.

— Un instant, répondit le cavalier masqué, de plus en plus enhardi par cette docilité ; jurez moi qu'aucune autre femme....

— Je ne jure jamais ! répondit le quaker.

Eh bien ! assurez que vous n'avez pas sur vous d'autre argent, et, foi d'honnête voleur, incapable de recourir à la violence envers un homme qui cède de si bonne grâce, je vous laisserai continuer votre route.

Toby réfléchit un moment et secoua la tête.

— Qui que tu sois, dit-il gravement, tu as deviné que je suis un quaker, et que je ne saurais trahir la vérité quand il s'agit de ma vie. Ainsi je te déclare que j'ai là, sous la housse de mon cheval, une somme de deux cents livres sterling.

— Deux cents livres sterling ? s'écria le voleur dont les yeux brillèrent au travers de son masque.

— Mais si tu es bon, si tu es humain, reprit le pauvre quaker, tu me laisseras cet argent : je vais établir ma fille, et cette somme m'est nécessaire ; de long-temps je n'en aurai une semblable à ma disposition. La chère enfant aime son prétendu, il serait bien cruel de retarder leur union ; tu as un cœur, tu as aimé peut-être, et tu ne voudras pas commettre cette méchante action.

— Que m'importent ta fille et son amoureux et leur mariage ? Moins de paroles et plus de promptitude à l'exécuter ! il me faut encore cet argent.

Toby, en soupirant, souleva la housse, prit un sac assez lourd, et le passa lentement à l'homme masqué. Puis il voulut prendre le galop.

— Arrête encore, ami quaker ! dit l'autre en mettant la main sur la bride. A peine arrivé, tu iras me dénoncer aux magistrats ; c'est dans l'ordre, je n'ai rien à dire ; mais il faut que je prenne l'avance sur les poursuites, cette nuit du moins.